

**MARIONNETTES**

# Sur la corde raide

**DÈS!**  
6 ANS

## Mike Kenny / Martine Godard

Auteur **Mike Kenny** / mise en scène **Martine Godard** / avec **Sabine Thunus, Gauthier Vaessen** / traduction **Séverine Magois** / création lumière **Joël Bosmans** / scénographie **Coline Legros** / marionnettes **Jean-Christophe Lefèvre** / coaching marionnettes **Morgane Prohaczka** / mécanismes **Francisco Argüelles Gonzalez** / couture **Jeannine Bouhon** / construction du décor **Ateliers Berton, David Maréchal** et **Joseph Jorsen** / musique **Pirly Zurstrassen** / chorégraphie **Laetitia Lucatelli**

Coproduction Théâtre de Namur / Centre culturel Régional de Dinant / Avec le soutien Centre culturel d'Andenne / Centre culturel de Stavelot / Centre culturel Régional de Verviers / Centre culturel de Wanze / Festival MOMIX à Kingersheim / Festival Cep-Party à Vallet / Province de Liège / Région Wallonne / Fédération Wallonie Bruxelles / Loterie Nationale de Wallonie Bruxelles International / Wallonie Bruxelles Théâtre-danse

**Mars 2017**

GIVRY | SALLE DES FÊTES

Lundi 6 à 19h - Scolaires : mardi 7 à 10h et 14h30

GERGY | SALLE PIERRE LAPIN

Mercredi 8 à 19h - Scolaires : jeudi 9 à 10h et 14h30

SAINT-MARCEL | SALLE DES FÊTES

Mardi 14 à 18h30 - Scolaires : Mardi 14 à 14h30,  
mercredi 15 à 10h

VARENNES-LE-GRAND | SALLE YVONNE SARCEY

Scolaires : Jeudi 16 à 10h et 14h30

&gt; durée : 1h

&gt; tarifs : de 4,5 à 9 €

**Renseignements et réservations**

Tél : 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



Tous les ans, à la toute fin de l'été, juste avant que les feuilles virent au brun, et tombent des arbres, Esmé vient séjourner chez sa Mamie et son Papy.

Tous les ans.

Certaines choses demeurent pareilles, et d'autres changent.

Cet été, Esmé constate que quelque chose a changé, il manque...

- Où est " Mamie Queenie " ?

- Elle est partie rejoindre le cirque, lui répond Papy Stan.

- C'est un des clowns ?

- Non. Elle se contente de remplacer les clowns quand l'un deux tombe malade.

C'est elle qui leur prépare les tartes à la crème et qui leur montre comment les lancer.

Mais le plus beau, c'est quand elle enfile sa robe à paillettes, prend son parapluie rose et marche sur la corde raide.

La Compagnie Arts & Couleurs, pour sa dixième création, nous fait découvrir l'univers de Mike Kenny, considéré comme l'un des auteurs majeurs du théâtre jeune public en Grande-Bretagne. Une écriture où l'humour et la sensibilité se répondent et se balancent sur le fil de nos émotions.

Un spectacle poétique qui nous emmène, avec la magie fascinante des marionnettes de table et des objets, sur le difficile chemin qu'il faut parcourir lorsque les choses changent, quand nous aurions tant voulu qu'elles restent toujours pareilles...



## NOTE D'INTENTION

*Sur la corde raide* est une pièce de théâtre jeune public.

Il met en scène 2 personnages : Esmé, la petite fille et Stan, le grand-père. Nous sommes plongés très vite dans un univers, une ambiance marine : la mer, le vent, la plage, la marée... Le ton est très vite donné. L'auteur décrit le temps qui passe, les choses qui changent, qui avancent, qui reculent comme la marée. Il nous raconte une autre rencontre entre Esmé et son grand-père, Stan. Des retrouvailles bien différentes des années précédentes. Il conduit le spectateur au cœur du ressenti des personnages. Ils sont à la fois acteur et narrateur de leur histoire. L'écriture est très poétique. L'histoire se déroule en petites séquences, en une succession de différents tableaux, différents décors. Le pari ou la difficulté au théâtre, c'est de faire jouer des enfants par des adultes sans bêtifier et sans être ridicule. Dans ce cas-ci, il m'est apparu évident que cette histoire devait être racontée par des marionnettes de table. J'ai un faible pour les marionnettes de tables. Le texte nous donne beaucoup d'émotion par son propos et par le thème abordé et comment il est traité, par sa poésie, par son style. Mike Kenny parle de la mort sans en parler, sans jamais dramatiser. Le grand-père fait preuve d'une imagination simple, il transforme le sujet. Certainement parce qu'il ne trouve pas les mots, qu'il est maladroit, qu'il a peur de faire mal, de dire la vérité, qu'il souffre. Il détourne le sujet. Alors, il emmène Esmé, il nous emmène dans le fabuleux, le rêve, l'espoir. Il nous encourage à vivre malgré tout. Le défi va être de garder cette poésie, cette délicatesse et cette émotion dans la mise en scène sans perdre de vue l'humour et la dérision. Ne soyons pas trop sérieux !

Ce qui m'intéresse dans l'aventure d'une nouvelle création, c'est d'explorer des zones inconnues, de chercher, d'inventer, de tester... Comment allons-nous marier notre poésie à nous à celle de Mike Kenny ? Nous devons nous approprier le texte, créer une ambiance forte, un univers pour qu'il soit entendu. Nous devons trouver l'humanité et la sincérité de ces petites marionnettes. L'acteur ne fait qu'un avec sa marionnette mais à certains moments, il doit pouvoir la regarder, la laisser vivre toute seule. L'acteur et la marionnette devront prendre en charge l'histoire. Nous allons pouvoir faire un travail intéressant sur les échelles de grandeur et de valeur, passer du petit au grand et inversement, en exploitant différentes tailles de marionnettes. Elles peuvent être à taille humaine quand Esmé et Stan vont au cirque. Ils peuvent se fondre dans le vrai public. Et au contraire être très petits sur le quai de gare pour laisser le temps au spectateur de les découvrir progressivement au fil des séquences. Nous mêlerons la marionnette aux objets. Notre compagnie est sensible depuis quelques années au travail d'objets. Dans ce cas-ci, une fois de plus, nous opérerons pour une recherche d'objets simples et banals. Mais parce qu'ils seront mis en scène et éclairés, ils seront merveilleux, utiles et pertinents. Nous commencerons donc par un travail de recherche et d'apprivoisement de la marionnette en compagnie de Jean-Christophe Lefèvre. Nous allons travailler dans le détail. Que chaque réplique sonne juste, que chaque objet soit le bon, que chaque mouvement soit maîtrisé. Je voudrais intégrer de la vidéo. Montrer les marionnettes et leur manipulateurs tous ensemble à la mer. Comme si les marionnettes avaient une vie en dehors de celle du moment théâtral. Ce qui donne une autre dimension et une dérision. Autant que le texte, c'est la forme qui m'intéresse.

Martine Godard

## PRESSE

Ruedutheatre.eu | Michel Voiturier

### Traduire la disparition

Comment dire à un enfant qu'un être cher a disparu sans provoquer un chagrin submergeant ? C'est ce à quoi Mike Kenny tente d'apporter une réponse à travers un récit sensible, agrémenté d'humour et assaisonné des fantaisies de la Cie Arts et Couleurs.

Esmé vient chaque année en vacances chez ses grands-parents. Elle trouve cette fois son Papy seul car sa Mamie est en voyage. L'aïeul ne parvient pas à exprimer la disparition de sa compagne. Il invente des anecdotes où elle apparaît dans des situations liées au monde du cirque qu'elle avait, semble-t-il, toujours rêvé de rejoindre.

Esmé programme son séjour comme à l'accoutumée. Mais son entrain habituel a disparu. Sa Mamie lui manque. Et ce vide devient de plus en plus pesant. Jusqu'au jour où un chapiteau vient se planter dans la région et où elle voit, émerveillée, une funambule sur une corde raide qui ressemble sans nul doute au souvenir qu'elle a gardé de sa grand-mère.

### Un théâtre d'objets qui a du cœur

La trouvaille de la troupe, c'est d'avoir réalisé un spectacle d'objets temporellement très datés qui permet aux marionnettes et à leurs manipulateurs d'avoir une grande souplesse de jeu, une variété surprenante de décors, une collection très ouverte de gags. Le tapis déroulant qui sert de plateau à chaque lieu évoqué est à lui seul source d'amusement et de surprises.

Les marionnettes, à tailles variables selon les séquences, dialoguent entre elles et avec leurs montreurs. Elles sont, comme tous les pantins du genre, presque humaines avec leur visage expressifs, leurs gestes assistés et leur fragilité. En cela, elles parviennent à émouvoir sans avoir besoin de passer par une dramatisation superflue.

Le récit est construit sur des répétitions. Le comique aussi. Parce que la vie est « comme la marée qui monte et puis descend emportant tout sur son passage ». Parce qu'elle est parfois pareille bien que parfois des choses puissent avoir changé. Pleins de mots tendres, le spectacle est aussi très visuel.

## MIKE KENNY

Mike Kenny est l'un des auteurs majeurs du théâtre jeune public de Grande-Bretagne, où il reçoit de nombreux prix, dont le prestigieux Olivier Award en 2011 pour son adaptation de *The Railway Children*. Ses pièces – textes originaux ou adaptations de classiques de la littérature enfantine – sont abondamment jouées en région comme à Londres. Nombre d'entre elles ont également été traduites et créées à l'étranger, notamment en Allemagne, en Suède et en Grèce. Jacques Nichet a été le premier, en 1998, à créer un de ses textes en France, où il est régulièrement joué depuis, traduit et représenté par Séverine Magois et principalement publié chez Actes Sud/Heyoka jeunesse : *Pierre de gué* (2000), *Sur la corde raide* suivi de *L'enfant perdu* (2004), *Le jardinier* (2007), *La nuit électrique* (2008) et *Bouh !* (2012).

En 2005, Mike Kenny est l'invité d'honneur du festival Odysées 78/CDN de Sartrouville pour la création de *Sur la corde raide*, spectacle qui tournera ensuite pendant trois ans. En 2009, *La nuit électrique*, dans une mise en scène de Marc Lainé, est nommée aux Molières dans la catégorie jeune public.

Notons encore que l'auteur dit avoir écrit *Sur la corde raide* à la mort de son père... Le fils de Mike Kenny avait 3 ans. L'écrivain explique que cette pièce est le rêve qui les a aidés à se réveiller de ces tristes heures... Il nous dit aussi qu'en 2013, on ne publierait plus sa pièce en Grande-Bretagne car on dit la vérité aux enfants, on nomme les choses.

## CIE ARTS & COULEURS

« En 1997, je terminais le Conservatoire de Liège. Je concourais pour mon premier prix. Notre professeur avait proposé à ceux qui terminaient un projet concepteur. Le travail consistait à ce qu'un élève sortant mette en scène un ou plusieurs étudiants de sa classe dans une scène du répertoire. Au bout du compte, j'étais la seule à faire quelque chose. Je ne voulais pas travailler une scène d'auteur, je voulais monter une petite chose avec un petit décor pour des petits enfants. Trois de mes camarades ont accepté de participer à mon aventure. Et en mai 1997, j'invitais mon professeur et mes chargés de cours à venir voir *Le soleil dans la cheminée* à l'école Saint-André en Outremeuse à Liège. Jean-Michel Frère, mon chargé de cours, m'a alors encouragée à aller plus loin. Ce qui signifiait aller à la sélection jeune public à Huy. Et pour cela, il fallait être constitué en asbl, ce que nous n'étions pas. Il fallait surtout un autre décor que celui fabriqué par nos soins dans la grange de mon père... À l'époque, nous n'avions pas de moyens. J'ai donc demandé à la maman d'une copine qui avait créé une asbl, si je pouvais passer par leur structure nommée Arts & Couleurs. Je ne me suis posée aucune question et hop, nous voici à Huy et sélectionnés !

En 2000, nous avons monté un deuxième spectacle écrit et mis en scène par Jean-Michel Frère. Je ne me disais toujours pas que ce nom était ridicule et nul. On le portait, on le trimballait, on l'assumait sans se préoccuper. Ce n'est qu'au 4<sup>e</sup>, voire au 5<sup>e</sup> spectacle que vraiment, là, je ne pouvais plus porter, supporter ce nom que je trouvais – et trouve toujours – nul, ridicule, socio-cul... Il ne nous correspondait pas et encore moins aujourd'hui. Les gens nous disaient « non, ne changez pas, ce n'est pas grave, ce n'est pas choquant, on vous connaît comme ça, sous ce nom-là... » Et j'ai écouté. J'ai ruminé, j'ai continué à râler, à me dire « c'est vraiment nul » et puis c'est tout.

Depuis 1998, on trimballe ce stupide nom ! Les gens s'y sont fait et nous acceptent avec ce nom-là. Nous avons voulu souvent changer et trouver un nom avec le mot « poisson » car c'est le poisson qui nous représente visuellement (il y a des poissons dans presque tous nos spectacles), ce qui aurait pu donner *La compagnie du joyeux poisson*, « *Le poisson à roulettes* », « *Le poisson à lunettes* » ou encore « *Le poisson barbu* »... Quelque chose de plus rigolo, de plus décalé, de plus déjanté mais voilà ! On se le chique ! Du coup, pour compenser, on paie un bon graphiste qui nous fait de beaux visuels et le nom Arts & Couleurs se fond dans l'ensemble... Il paraît moins lourd... Mais ça reste nous... »

Martine Godard